

L'AGRICULTURE PAYSANNE AU CŒUR DE LA JUSTICE CLIMATIQUE

Il ne fait plus de doute, selon le dernier rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIECC) paru en mars 2014, que l'origine du réchauffement climatique est anthropique. L'agriculture est profondément liée à la question du réchauffement climatique. D'une part, ce secteur est responsable de plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre (GES) à l'échelle planétaire et, d'autre part, l'agriculture, dépendante des aléas climatiques, est fortement affectée par les changements climatiques.

Les agricultrices et agriculteurs des pays du Sud font déjà face à de nombreux problèmes causés par le réchauffement climatique. L'agriculture canadienne subit également les effets des changements climatiques, bien qu'elle soit moins vulnérable, dans l'ensemble, que l'agriculture paysanne des pays du Sud.

Jusqu'à présent les mesures prises pour lutter contre le réchauffement climatique et réduire les émissions de GES se sont avérées inefficaces, voire désastreuses pour les petites agricultrices et petits agriculteurs. À l'origine du réchauffement climatique, et de l'inefficacité des mesures pour y faire face, se trouve un modèle économique qui est source d'un grand nombre d'inégalités et d'injustices à travers le monde, y compris l'insécurité alimentaire. Les petites agricultrices et petits agriculteurs ainsi que les mouvements qui les défendent, dénoncent et combattent ce système économique dérégulé depuis plusieurs décennies. Leur lutte va donc de pair avec celle menée contre le réchauffement climatique.

 **Développement
et Paix**
CARITAS CANADA

1967 • 2017
50 ANS
DE SOLIDARITÉ

Le rôle du secteur agricole dans les changements climatiques

L'agriculture affiche une importante contribution aux émissions de GES, tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud. Au niveau global, et en ne prenant en compte que les émissions de GES dues à la production agricole, l'agriculture est responsable de 11 à 13 % des émissions de GES. On peut considérer que ce secteur est fortement émetteur, proportionnellement à sa part du PIB mondial qui n'était que de 4 % en 2014. Les émissions de GES en provenance de l'agriculture sont particulières, car elles sont composées principalement de méthane (émanant de l'élevage et de la culture du riz inondé) et de protoxyde d'azote (découlant de l'utilisation d'engrais chimiques), qui représentent respectivement 45 % et 46 % des GES du secteur agricole. Le secteur agricole est responsable de plus de 70 % des émissions globales de protoxyde d'azote (N_2O) et de plus de 50 % de celles de méthane (CH_4).

Si l'on considère les émissions de GES produites en amont (fabrication des intrants agricoles) et en aval (transformation, transport et commercialisation des produits agricoles) de la production agricole, ainsi que le changement d'affectation des sols dû à l'agriculture (principalement la déforestation), on arrive à un niveau de GES de 30 à 32 %. Si on ajoute à cela le transport, la transformation et l'emballage, la congélation et la vente au détail, ainsi que le gaspillage alimentaire, on estime que le système agricole industriel mondial représente plutôt de 44 % à 57 % des émissions totales de GES.

Cependant, cet impact de l'agriculture sur le réchauffement climatique diffère selon le modèle agricole qui est mis en œuvre car en effet, agriculture industrielle et agriculture paysanne ne se trouvent pas sur le même pied d'égalité en ce qui concerne les émissions de GES. De plus, **l'agriculture paysanne propose des alternatives sociales, économiques et productives qui constituent des réponses adéquates pour lutter contre le réchauffement climatique, mais aussi pour réformer en profondeur le modèle économique dominant qui en est responsable.**

Survol de l'agriculture canadienne

L'agriculture canadienne est caractérisée par sa diversité. Ce secteur a une importance déterminante à l'échelle nationale puisqu'il représentait environ 6,7 % du PIB en 2013 et employait une personne sur huit. Une majorité de producteurs agricoles canadiens cultivent de grandes superficies et ont recours à des techniques intensives en capital et en énergie (engrais, carburant), mais on retrouve également une agriculture paysanne qui innove en termes de pratiques résilientes.

Le secteur agricole canadien connaît d'importantes transformations. La restructuration de l'agriculture se traduit par une augmentation progressive du nombre d'exploitations qui fonctionnent sur un modèle comparable à celui des compagnies à grande échelle, alors que diminue le nombre de fermes individuelles. Une autre tendance lourde observable réside



dans la forte hausse de l'utilisation d'intrants. La consommation d'engrais chimiques azotés a doublé de 1971 à 2011, alors que la superficie totale du territoire cultivé a augmenté d'à peine 15 %. À elles seules, les dépenses en engrais chimique et en fumier ont augmenté de 24,5 % de 2005 à 2010. Les engrais azotés produits à partir de gaz naturel contribuent aux émissions de GES du secteur agricole.

Survol de l'agriculture dans les pays du Sud

Les émissions varient fortement selon les régions et les pays. L'Asie est de loin la première source d'émissions reliées à l'agriculture avec 44 % du total, alors que les Amériques arrivent au deuxième rang (25 %), suivies par l'Afrique (15 %), l'Europe (12 %) et l'Océanie (4 %). La tendance observée depuis 2000 indique une augmentation de la contribution du secteur agricole de l'Asie, de l'Afrique et dans une moindre mesure des Amériques, alors que les émissions européennes et océaniques ont connu une légère baisse.

La hausse des émissions agricoles en Asie au cours des dernières décennies est attribuable aux techniques industrielles, aux engrais synthétiques et surtout à l'augmentation de la production de bétail. On observe également que cette tendance a gagné l'Afrique, où les émissions ont augmenté de 2 % par année de 2000 à 2011, soit presque aussi rapidement qu'en Asie (2,3 %). Pour la première moitié du 21^e siècle, les scénarios prévoient que la croissance des émissions agricoles sera plus prononcée en Asie et en Afrique subsaharienne. C'est également de ces deux régions que surviendront les deux tiers de l'augmentation de la demande alimentaire. La demande augmentera aussi de façon notable pour les huiles végétales et les denrées animales, des productions associées à de fortes densités d'émissions de GES.

À travers le monde, l'agriculture paysanne sous pression

Le modèle agricole industriel prend de l'expansion partout dans le monde alors qu'il est celui qui contribue le plus aux changements climatiques. Les petites agricultrices et petits



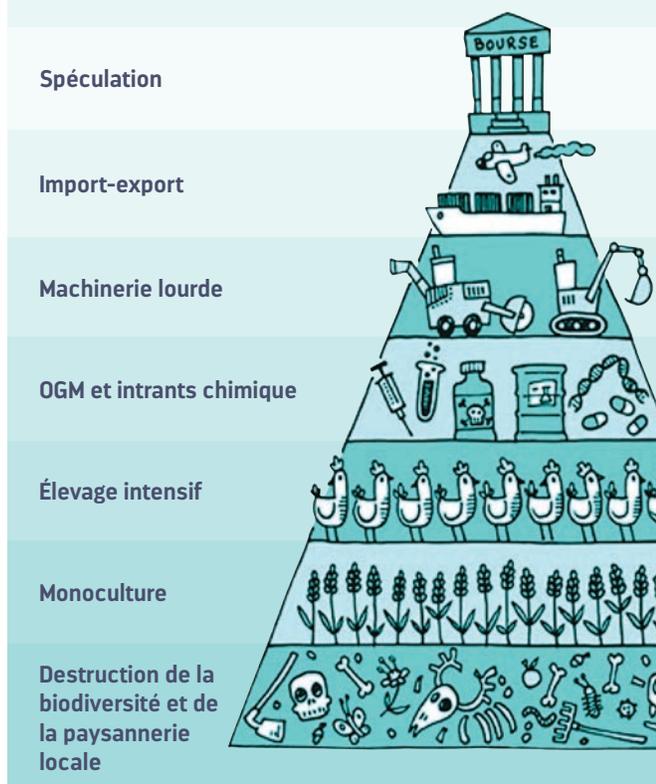
agriculteurs subissent les conséquences les plus graves des changements climatiques, alors qu'ils sont souvent confinés à des parcelles de moins de deux hectares et sont dépourvus des ressources financières pour y faire face. **Pourtant, ce sont eux qui nourrissent la planète. Dans les pays du Sud, les petites agricultrices et petits agriculteurs représentent environ 85 % des agriculteurs et produisent 60 % des aliments consommés dans le monde, alors qu'ils n'occupent que 20 à 30 % des terres arables.** Cette situation est largement attribuable aux politiques nationales et internationales ayant favorisé de manière systématique le développement des filières agro-industrielles d'exportation.

L'agriculture paysanne : un modèle pour nourrir la planète

Les chiffres de la Banque Mondiale affirment que les petites agricultrices et petits agriculteurs représentent plus de la moitié de la population active mondiale, avec près de 1,5 milliards de personnes, dont 500 millions de paysans sans terre.

L'agriculture paysanne, majoritaire dans les pays du Sud, recouvre une grande variété de situations à travers le monde. Néanmoins, nous pouvons dégager quelques grandes lignes qui la caractérisent. Tout d'abord, l'agriculture paysanne est familiale, c'est-à-dire que l'exploitation agricole est gérée en famille et utilise la main-d'œuvre familiale. Elle constitue à la fois l'activité principale et la principale source de revenus de la famille. De plus, la majorité des petites agricultrices et petits agriculteurs utilise un outillage strictement manuel et animal, et les surfaces qu'ils exploitent dépassent rarement deux hectares. Bien que l'agriculture paysanne occupe des marchés agricoles internationaux avec des produits de rente destinés à l'exportation, elle doit être appuyé car elle garantit d'abord et avant tout la sécurité alimentaire des familles et des communautés.

LA PYRAMIDE AGRO-INDUSTRIELLE



Quelles émissions de GES pour l'agriculture paysanne ?

Il n'existe pas de chiffres précis concernant les émissions de GES produites par l'agriculture paysanne, car peu de recherches ont été menées en ce sens. De plus, elle fait référence à une grande variété de systèmes et de modèles agricoles, ce qui en rend l'analyse difficile. Néanmoins, l'agriculture paysanne étant encore majoritaire dans certains pays du Sud, il est possible d'estimer son impact sur le réchauffement climatique en analysant les émissions de GES agricoles par pays.

Cette méthode d'analyse montre que la majorité des émissions de GES agricoles proviennent de pays où le modèle agricole dominant est celui de l'agriculture industrielle. Tandis que les émissions de GES agricoles produites par les pays du Sud, où l'agriculture paysanne est encore majoritaire, sont quasiment nulles.

En comparaison avec le modèle industriel, les pratiques de l'agriculture paysanne sont nettement moins émettrices. Tout d'abord, les petites agricultrices et petits agriculteurs ont moins d'accès aux intrants chimiques, dont les engrais azotés, fortement émetteurs de N₂O. Ensuite, les petites surfaces qu'ils exploitent ne justifient pas l'utilisation de tracteurs et de grosses machines agricoles, également fortement émettrices de CO₂. La production agricole paysanne étant principalement destinée à la subsistance du ménage et aux marchés locaux, les émissions dues au transport des marchandises sont moindres. En ce qui concerne l'élevage, il est rarement effectué de manière intensive dans l'agriculture paysanne. Par ailleurs, les systèmes traditionnels paysans favorisent l'élevage de petits ruminants, tels les chèvres ou les moutons, ou encore d'animaux monogastriques comme les cochons ou la volaille qui sont moins émetteurs de méthane.

Au Canada, malgré la nette prédominance de l'agriculture industrielle, de nombreuses initiatives visent à favoriser l'essor d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement et mieux connectée aux besoins des communautés. **L'agriculture urbaine et périurbaine et l'agriculture soutenue par la communauté** sont deux exemples de ce type d'initiatives qui transforment le modèle agricole canadien.

L'agriculture paysanne au cœur du changement

La crise climatique exige que la société se pose à nouveau des questions fondamentales touchant à la signification même de l'être humain, sa place dans la nature mais aussi au vivre ensemble ou encore à la justice. Ces questions sont posées par un nombre croissant de personnes qui tentent d'inventer une société nouvelle, plus juste et plus sobre.

Ainsi, le pape François enjoint l'humanité à « reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres »¹. Il est impératif de prêter l'oreille aux petites agricultrices et aux petits agriculteurs, qui vivent au quotidien les conséquences du réchauffement climatique et les injustices du modèle économique actuel, et expérimentent de nouvelles pistes d'action, tant du point de vue agronomique que du point de vue économique, politique et culturel. Reconnaissons leur importance et préservons leur place dans le monde de demain.

Pourvoyeurs de l'alimentation du futur, protecteurs des paysages et de l'environnement, innovateurs économiques, sociaux et culturels, les petites agricultrices et petits agriculteurs œuvrent déjà à la transition qui permettra à l'humanité de lutter efficacement contre le réchauffement climatique et de dépasser le modèle économique qui en est à l'origine.



RECOMMANDATIONS

En solidarité avec les mouvements paysans, les mouvements de femmes et d'autres associations de la société civile, Développement et Paix met de l'avant les recommandations suivantes :

Dans les négociations climatiques et particulièrement lors de la prochaine Conférence des Nations Unies sur le Climat (COP22), l'agriculture devra être au cœur des solutions proposées. Développement et Paix demande à ce que les investissements internationaux destinés à agir contre les changements climatiques :

1. **Tiennent compte du rôle primordial de la petite agriculture familiale pour combattre les changements climatiques et la faim dans le monde en développant des politiques agricoles et environnementales qui la reconnaissent ;**
2. **Soutiennent l'accès à la terre pour la petite agriculture familiale, l'agroécologie et le développement de marchés agroalimentaires locaux ;**
3. **S'assurent que la voix des petites agricultrices et petits agriculteurs familiaux, à travers les mouvements qui les représentent, puisse être prise en compte dans toutes les instances et décisions qui les concernent.**

Ceci est un résumé du rapport *L'agriculture paysanne au cœur de la justice climatique*, publié par Développement et Paix – Caritas Canada. Vous pouvez télécharger la version intégrale de ce rapport à : devp.org/fr/resources/advocacy

Nous remercions Entraide et Fraternité pour l'autorisation d'adapter l'étude publiée en 2015 intitulée *Paysans résolus, réchauffement combattu*.



¹ Le pape François, *Lettre encyclique Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, Montréal, Médiaspaul Canada, 2015, p.37.